Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Schweizerische Bauzeitung**

Band (Jahr): **71/72 (1918)**

Heft 14

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

INHALT: La Conception rationnelle et conséquente. — Strassenbahn-Depot auf dem „Dreispitz" in Basel. — Graphisches Verfahren zur Ermittlung der elastischen Linien. — Der Torf und seine Verwendung als Brennstoff. — Miscellanea: Die Gegendampf-Bremsung bei Lokomotiven. Das neue Grundwasserwerk der Stadt Trier im Moseltal bei Kenn. Eidgenössische Technische Hochschule. Neubau der höhern Töchter-Schule in Genf. Beton-Staudamm im Cabbage Tree Creek. Villa Velasquez in Madrid. Die kgl. Akademie der Künste in Berlin. — Konkurrenzen: Bebauungsplan der Gemeinde Le Châtelard-Montreux. Bebauungsplan Zürich und Vororte. Verwaltungsgebäude für die Aargauische Kreditanstalt in Aarau. Neues Münzbild. Einzel- und Doppelwohnhäuser Aarau. — Vereinsnachrichten: Bernischer Ingenieur- und Architekten-Verein. Gesellschaft ehemaliger Studierender der Eidg. Technischen Hochschule: Maschineningenieur-Gruppe; Stellenvermittlung.

Band 71. Nachdruck von Text oder Abbildungen ist nur mit Zustimmung der Redaktion und nur mit genauer Quellenangabe gestattet. **Nr. 14.**

La Conception rationnelle et conséquente.

Par *Henry Van de Velde.*

(Fin de la page 151.)

Une génération qui accepterait la discipline de la conception rationnelle et conséquente de toutes choses transformerait la face du monde. Dès que toutes les choses nous apparaîtraient strictement et simplement *telles qu'elles doivent être,* nous serions frappés de *l'originalité* de tout ce qui s'offrirait à nos yeux; nous serions frappés, en plus, de la disparition de la laideur que cet état neutre des choses exclut eo-ipso. Nous recouvrerions toutes nos forces et toutes nos énergies perdues dans l'atmosphère nouvelle provoquée et entretenue dans un état de pureté parfaite par cette hygiène; nous irions au devant *d'une ère de moralité* sans exemple sinon celle de l'aurore de l'humanité.

Je ne me suis jamais senti aussi flatté que le jour où une jeune dame — après qu'elle se fût recueillie pendant quelques instants dans un des intérieurs que j'avais créé récemment — me disait: „Dans une telle chambre on ne pourrait avoir de mauvaises pensées!"

Je ne me pose pas devant vous, Messieurs, en chevalier de vertu — et le but n'est certes pas d'édifier un monde où il n'y aurait plus place pour une mauvaise pensée, mais bien de l'édifier de telle façon que même les mauvaises pensées seraient telles qu'elles doivent être et se présenteraient à nous sous le vrai aspect de mauvaise pensée ou de vile action. Mais, mon amie voulait exprimer dans cette exclamation que, dans le voisinage de choses d'une si frappante véracité, une quiétude s'emparait de notre être qui, subjugué subitement par la correspondance parfaite entre la notion que nous nous faisons des choses et l'aspect sous lequel elles se présentent à nos yeux, s'abandonne à la jouissance de cette harmonie, se sent heureux et satisfait au point de n'avoir pas à chercher quelque satisfaction, quelque oubli, dans des pensées plus ou moins vagues, frivoles ou mauvaises.

Mais cette discipline et les exigences de cette morale sont-elles un sacrifice, un effort *trop considérables?* — „Vous reconnaîtrez de plus en plus nettement, au cours de votre vie, que peu d'hommes sont capables de se mettre sur le pied *de ce qu'il doit être*" disait Gœthe à Eckermann. Le sage ne peut avoir tort; mais eût-il été raisonnable de notre part de le croire et de nous croiser les bras, même s'il nous donnait à entendre plus nettement encore son manque de confiance? Et c'est qu'il dit ailleurs que „la raison ne sera jamais populaire; que les passions et les sentiments peuvent devenir populaires mais que la raison ne sera jamais que le bien de *quelques-uns!*" Mais, pour ma part, je crois à la force des révélations qui, à certains moments particulièrement propices, frappent comme un éclair l'entendement des hommes, leur font abjurer l'erreur et renoncer à la folie!

* * *

En dehors de quelques endroits solitaires que nous recherchons en raison de leur solitude et de leur immuabilité: la montagne, les rives de l'océan, les îles ou les villages perdus dans la forêt, l'aspect du monde s'est totalement transformé au cours des derniers trois quarts de siècle.

Mais ce n'est qu'insensiblement qu'il nous apparut que cette transformation, résultant d'un travail constant du génie humain dans le domaine de l'invention mise au service de la satisfaction de ses divers besoins matériels, était guidée par une seule classe d'hommes, et que toutes les inventions nouvelles s'offraient à nous sous l'aspect de formes caractéristiques d'un seul et même principe de conception.

Cette classe d'hommes est *celle des ingénieurs,* et le principe: celui que je considère comme la condition „sine qua non" de la beauté.

La *question des rapports des créations diverses de l'ingénieur avec la beauté* fut soulevée après que le développement de la construction des machines eut produit ces spécimens dont les formes expressives si imposantes arrachèrent des cris d'admiration à tous ceux dont la sensibilité était restée capable de s'émouvoir au spectacle de la grandeur et de l'expression. J. K. Huysmans, Emile Zola, plus tard Mirbeau et d'autres exaltèrent et proclamèrent la beauté des œuvres du constructeur de machines, de la charpente en métal. Moi-même (je me permets de le rappeler) dans un livre [1]) paru en 1900, je réclamai — le premier — dans un chapitre intitulé „die Rolle der Ingenieure in der modernen Architektur", le titre „d'artiste" pour les ingénieurs et j'appuyais cette revendication, qui à *ce* moment paraissait audacieuse, de cette affirmation: „que les ingénieurs étaient les vrais créateurs de l'architecture nouvelle et que leur principe de la conception assurerait inévitablement au monde le retour d'une beauté spontanée et pure!"

Les discussions soulevées vers la fin du siècle dernier au sujet de savoir si les machines et les constructions de fer étaient belles ou non n'ont plus qu'un intérêt rétrospectif. Tout au plus convient-il de noter que l'âpreté avec laquelle la discussion fut conduite de la part des opposants révèle, une fois de plus, le degré de la dépravation du goût d'un public qui d'instinct pressentait la menace et le triomphe imminent d'un principe nouveau sur la fantaisie jusqu'alors souveraine sans conteste.

Le public considéra, en général, les machines comme des horreurs indispensables et les constructions de fer comme une offense. Le palais de cristal édifié à Londres en 1851 fut dénigré par Ruskin qui lui refusait „tout véritable aspect de grandeur" et le comparait „à une serre à concombres entre deux cheminées!" Et vous vous souvenez tous qu'une pétition signée des noms les plus retentissants de France réclamait au nom de la beauté offensée, après l'exposition de 1889, la démolition de la tour Eiffel.

Ces charpentes se présentaient *trop nues,* et le public ne vit en elle qu'un recul, une pratique barbare fort grossière, provoquante et dédaigneuse des belles manières aristocratiques de l'architecture académique. Et pourtant, les ingénieurs ne sont pas plus des êtres grossiers et irrespectueux que ces architectes qui n'ont pu se laisser convaincre qu'il y a lieu de trouver un nouveau style architectural pour le présent, pour ce présent qui a changé la face du monde, que *ces* architectes ne sont des pontifes infaillibles. Il y a entre eux la distinction des écoles, par lesquelles les uns et les autres ont passé, et il n'y a pas d'illusions à se faire là dessus, qu'il y a un abîme entre „l'Ecole supérieure des Arts et Métiers" et „l'Académie"!

Mais cet abîme se comblera et le rapprochement s'accomplit progressivement. L'élève architecte préfère, dès à présent, s'asseoir sur les bancs de la „Technische Hochschule" que sur ceux de l'Académie, et l'architecture moderne n'a pu résister à l'application de ces constructions de fer comme compléments particulièrement appropriés pour les gares, pour les marchés couverts et les halles d'expositions. Elle les a incorporées dans les hôtels, les grands magasins, les maisons privées, et nous connûmes le temps où l'architecture s'enorgueillit de cette conquête.

Mais dans la lutte pour le triomphe de l'application intégrale du principe de la conception rationnelle et consé-

[1]) «Renaissance im modernen Kunstgewerbe» (Berlin, Bruno Cassirer).